Nous sommes convaincu que nous n'avons jamais eu de Gouverneur qui fut mieux disposé à avancer les améliorations de l'agriculture que le Gouverneur Général actuel ; il est même le seul qui ait jamais pris aucun intérêt particulier à cette matière, surtout en ce qui regarde les agriculteurs d'origine franco-canadienne. Quant nous avons proposé pour la première fois la publication de notre journal d'agriculture dans la langue française à Son Excellence, il en a fait connaître de suite son approbation et nous a donné une contribution libérale et analogue à sa fortune privée pour défrayer les dépenses de cette publication. Comme il est bien reconnu que cette publication ne peut nous apporter aucun profit, on nous pardonnera si nous observons que Son Excellence est le seul individu en Canada, (à l'exception du Colonel Wilgress de Lachine) qui ait contribué au soutien de la traduction et publication, les abonnemens exceptés. Si la publication n'est pas digne d'être encouragée, ce n'est pas notre faute. Nous avons toujours dit que les colonnes de notre journal étaient ouvertes à aucune correspondance sur l'agriculture qu'on pourrait nous envoyer pour insertion, et si ceux qui ont de meilleurs renseignemens que nous sur ce sujet refusent l'aide de leurs lumières, de leur expérience et de leur éducation, à leurs confrères cultivateurs, nous ne pouvons que déplorer leur égoïsme et leur manque de patriotisme. Nous espérons qu'il sera en notre pouvoir d'enregistrer le fait que, pendant l'administration de Son Excellence le Gouverneur Général actuel, l'agriculture canadienne avancera plus qu'elle n'a fait jusqu'à présent en fait d'améliorations générales et utiles. Si tel est le résultat qu'amène son influence et son puissant exemple, Son Excellence aura fait plus pour la prospérité réelle, l'aisance et le bonheur du peuple canadien qu'aucun homme qui aura gouverné cette belle Province Britannique avant lui. Nous répétons maintenant ce que nous avons avancé si souvent que, quiconque contribuera à augmenter la quantité et la valeur de nos produits annuels, sera le plus grand bienfaiteur du peuple canadien que l'on ait encore vu. Encourager et enseigner au peuple à récolter en abondance tout ce qui est nécessaire pour lui procurer les aises et les convenances de la vie, lui rendra un plus grand service que tous les troubles politiques qui ont agité la Province pendant les trente dernières années. Il est très facile de rendre ce service au peuple ; il n'y a rien dans le sol et dans le climat du pays qui puisse l'empêcher. Tous les deux sont favorables au système le plus parfait d'agriculture.

Dans notre dernier numéro nous avons commencé un article au sujet du labourage d'été que nous terminerons maintenant afin que les cultivateurs puissent se rappeler comment ils doivent exécuter cette partie de leur ouvrage pour le mieux. Après que la terre a été labourée sur le travers, qu'elle a été hersée et que toutes les mauvaises herbes ont été enlevées pour en faire des engrais, la terre devrait recevoir un troisième

labourage et il vaudrait mieux la labourer un peu diagonalement, c'est à dire à peu près dans la direction d'un coin à l'autre du champ. On doit faire ceci, afin que deux labourages successifs ne soient pas dans la même direction, car le dernier labourage sur la longueur doit nécessairement être dans la direction des sillons. En déviant de la direction au moyen du prochain labourage, les deux labourages successifs se croiseront et seront par conséquent mieux exécutés. Ce labourage une fois fait, il faudrait renouveler comme après celui qui l'aura précédé, le procédé de herser, de passer le rouleau, s'il est nécessaire, et d'arracher de la terre toutes les mauvaises herbes. Il ne faudrait pas alors herser plus qu'il n'est nécessaire pour arracher les mauvaises herbes, mais il faudrait cependant herser suffisamment pour nettoyer la terre. Ces deux labourages accompagnés de la herse sont de la plus grande importance pour le labourage d'été. Si la saison a été favorable et qu'elle n'ait pas été trop humide, on peut maintenant s'attendre à ce que la terre sera parfaitement nettoyée et par là même jusqu'à un certain point en bon ordre. Il faudrait maintenant diviser la terre en sillons, ayant soin d'y faire transporter auparavant tout fumier ou chaux qu'on veut y appliquer et de la labourer avec ses engrais. Si on donne le labourage d'été pour le bled d'automne, la graine pourrait être semée sur le fumier et recouverte de ce dernier labourage mais pas trop avant. Si on veut laisser la terre pour une récolte de printems, les sillons devraient être faits de manière à égoutter l'eau, afin de continuer à assécher la terre. Peut-être qu'au printems il serait nécessaire de labourer de nouveau cette terre, ce dont elle n'aurait probablement pas besoin, si on l'égoutte comme il faut. Cependant tout dépendra de cela. S'il faut labourer la terre au printems, le fumier s'incorporera avec la terre et formera la meilleure couche pour le bled ou l'orge. Lorsqu'on y applique de la chaux, il serait à propos de herser la terre immédiatement après l'y avoir répandu, afin de l'incorporer avec la terre. S'il faut y appliquer du fumier, on peut le répandre sur la terre après que la chaux a été hersée et labourée en sillons convenables, et l'on peut ou semer avec du bled d'automne, ou laisser la terre pour les semences du printems. Dans tous les cas la terre doit être bien échantée et parfaitement égouttée ; sans quoi le labourage d'été ne produira pas grand bien et la terre se mêlera encore et deviendra aussi serrée qu'elle était auparavant. Dans les détails qui précèdent, on a défini les opérations ordinaires du labourage d'été, mais la nature des saisons, l'état de la terre, les mauvaises herbes qu'il faut arracher et d'autres circonstances produisent des variations dans le cours de la pratique qu'il n'est cependant pas nécessaire de désigner ici. Toutes ces choses ne sont soumises à aucune règle fixe et dépendent du jugement du cultivateur, comme les causes elles mêmes. Nous avons désigné au cultivateur la manière de conduire les labourages d'été sur les principes les mieux établis. Une fois qu'il pos-